Des Noms Vendéens De Diverses Plantes Et En Particulier De La Bardane, Usage De Cette Dernière Contre Les Morsures De Serpents

M. Ambroise Viaud-Grand-Maraïs

To cite this article: M. Ambroise Viaud-Grand-Maraïs (1872) Des Noms Vendéens De Diverses Plantes Et En Particulier De La Bardane, Usage De Cette Dernière Contre Les Morsures De Serpents, Bulletin de la Société Botanique de France, 19:2, 89-91, DOI: [10.1080/00378941.1872.10827592](https://doi.org/10.1080/00378941.1872.10827592)

To link to this article: <http://dx.doi.org/10.1080/00378941.1872.10827592>

Published online: 08 Jul 2014.

Submit your article to this journal [↗](#)

Article views: 6

View related articles [↗](#)

obovale des feuilles se modifie parfois et devient elliptique : j'ai sous les yeux des spécimens recueillis à Banyuls-sur-Mer (Pyr.-Or.), qui montrent presque toutes les fleurs terminant les rameaux en forme de petites ombelles. Reste le caractère des stries des tiges, qui ne me semble pas avoir une grande valeur.

Ayant vainement cherché dans les ouvrages de phytographie moderne les deux noms proposés par M. Companyo, j'ai cru devoir les rappeler en vue de la synonymie.

DES NOMS VENDÉENS DE DIVERSES PLANTES ET EN PARTICULIER DE LA BARDANE,
USAGE DE CETTE DERNIÈRE CONTRE LES MORSURES DE SERPENTS.

par **M. Ambroise VIAUD-GRAND-MARAIS.**

(Nantes, 24 janvier 1872.)

Dans le numéro d'août à décembre 1870 de la *Revue bibliographique* de notre Bulletin, se trouve un compte rendu du *Dictionnaire franco-normand* de M. G. Métivier, où un certain nombre de plantes sont indiquées avec le nom qu'elles portent à Guernesey.

Ainsi le *Typha latifolia* se dit en dialecte guernesiais *pavie*, mot relié par l'auteur au gaélique *pab*, poil laineux, en latin *pappus*; *pavie*, toujours d'après M. Métivier, correspondrait au vendéen *pava* ayant la même signification.

Je n'ai jamais recueilli ce mot *pava*, ce qui ne veut nullement dire qu'il ne soit pas employé dans certaines localités de la Vendée ou des Deux-Sèvres, car notre patois se modifie considérablement d'un canton à un autre (1).

Les noms vulgaires du *Typha* les plus en usage sont ceux de *massette* (petite masse) et surtout de *quenouille*.

A Guernesey, dit toujours M. Métivier, la Bardane est appelée *boðillas*, du bas-breton *bouïllas*, bouton. Une note placée par M. Fournier au bas de la page 150, ajoute : « Profitons de l'occasion pour signaler que, d'après le témoignage digne de foi d'un médecin des environs de Briare, le suc de Bardane pilée est très-efficace contre la morsure de la vipère. Il a sauvé plusieurs malades par ce moyen. »

Dans une grande partie de la Vendée et du pays nantais, les Bardanes (*Lappa minor* DC., la plus abondante, et *Lappa major* Gærtn., commune dans le Marais vendéen, mais plus rare dans la Loire-Inférieure) portent le nom de *bouillon* et aussi *bouillon-noir*, mots évidemment de même origine que *boüïllas*. Ces plantes sont aussi nommées, suivant les localités : *nappron* ou *napperon*, à cause de leurs larges feuilles ; *poisse*, parce que leurs fruits s'attachent aux vêtements et les poissent ; *gratteron*, les folioles de leurs involucre

(1) D'après M. Ed. Dufour, le mot *parra* servirait, dans certaines localités, à désigner les *Iris Pseudacorus* et les *Sparganium* que l'on coupe pour orner les rues le jour de la Fête-Dieu.

étant terminées en hameçons crochus, et même *glouteron*. Rabelais les appelle *glateron*. Leurs fruits sont nommés, suivant les localités : *poires de vallée*, *poires angoizes*, *pères de chien* (poires de chien), etc.

Le mot *bouillon* a failli plusieurs fois me donner le change. Le trouvant indiqué dans certaines formules de guérisseurs, j'avais cru d'abord devoir le rapporter au *Verbascum Thapsus* Schrad. (vulg. Bouillon-blanc), considéré aussi comme spécifique des morsures envenimées. L'erreur était d'autant plus facile que les paysans d'Aigrefeuille, entre autres, appellent *molènes* les *Loppa*. Pour eux, le suc des larges feuilles des *Loppa* constitue la véritable panacée du venin. Ils vous racontent, comme fait indiscutable, bien qu'ils ne puissent en citer les témoins, qu'une belette en lutte avec un aspic aurait été vue se frottant après chaque coup de croc sur un pied de molène. Grâce à ce préservatif, elle revenait à la charge avec une nouvelle rage. Un spectateur ayant arraché la précieuse plante, la belette mordue en aurait vainement cherché une autre et serait morte du venin. C'est la vieille légende de Pline (*Hist. nat.* l. VIII, ch. XLI, 27) avec des noms de plantes différentes : *Testudo cutilæ, quam bubulam vocant, pastu, vires contra serpentes refovet ; mustela rula, in murium venatu cum iis dimicatione conserta.*

La Bardane, les *Galium* (*verum* et *cruciatum* surtout), ainsi que le Frêne, forment la base de la plupart des remèdes populaires contre les venins. Ils sont employés écrasés sur les plaies et sont aussi donnés à l'intérieur sous forme de macération vineuse. Comme remèdes externes, ils sont sans valeur et ce n'est pas le cas de discuter ici le pourquoi. Disons toutefois que les échidnines résistent aux réactifs les plus puissants, et que le seul traitement immédiat à employer sur la piqure consiste à extraire le venin par la succion ou à empêcher son absorption à l'aide d'un caustique, de l'acide phénique par exemple. Quant à leur action interne, je serai moins affirmatif. Les formules des guérisseurs donnent certainement de meilleurs résultats que les ammoniacaux auxquels certains médecins restent encore fidèles, mais le succès de ces remèdes doit être attribué en grande partie au vin qui entre dans leur composition. La Bardane n'en est pas moins un excellent dépuratif, et le meilleur peut-être que nous possédions parmi les plantes indigènes contre certaines affections de la peau.

Voici quelques autres noms vulgaires de plantes usités en Vendée :

Le *Primula acaulis* s'appelle *hozanne*, parce qu'il fleurit à l'époque des Rameaux (*Dimanche des hozannes et des palmes*), de même que la Pâquerette tire son nom de Pâques, et que les *Orchis* sont dits *pentecôtes*. Dans *hozanne*, l'*h* n'est point aspirée et la liaison se fait au pluriel avec l'article. Les Vendéens disent par corruption *les jozannes* (Challans), mot qui, aux environs de Nantes, se transforme en *juzannes*, *joannes*, et même *suzannes*.

Le *Lotus corniculatus* a comme synonyme à Challans le mot de *tiffauges* et à Saint-Gervais celui d'*equivoge*. Ce mot *tiffauges* est d'autant plus curieux

qu'une localité de ce nom, fort connue par son vieux château, ses délicieux sites et ses souvenirs historiques, existe au Bocage vendéen.

A Noirmoutier les Salicornes s'appellent *baisses* et l'*Atriplex portulacoides* *porusseau*. Le *Suaeda fruticosa* est nommé *sart*, et a servi, avec un peu de paille, à la nourriture des bestiaux pendant le rude hiver de 1870-1871. Beaucoup de fais de mer lui doivent le nom de *Sartière*, qui est resté à plusieurs propriétés du Marais de Bonin et de Beauvoir.

Le *Rubia peregrina* conserve sa forme latine à Noirmoutier, où on le désigne sous le nom de *rube*, et ailleurs où on le connaît sous celui de *roube*. Presque partout, dans l'ouest, on le nomme aussi *prend-main*, et il passe pour avoir une grande action sur le sang. Je l'ai administré, non sans succès apparent, contre certains cas de pléthore.

Le *Trifolium repens* est dit à Saint-Gervais *roi de cailles* ou *rez de cailles* (pour *arrête-caille*).

Les *Spiranthes aestivalis* et *autumnalis* sont appelés, à cause de leur inflorescence en spirale, *herbes de la détourne*, et une vieille croyance bretonne les accuse de faire perdre le chemin à qui les froisse du pied dans la lande.

M. le comte Jaubert dit qu'en Berry le *Typha* est appelé *pavet*.

M. Roze fait à la Société la communication suivante :

DE LA FÉCONDATION CHEZ LES CRYPTOGAMES SUPÉRIEURES, ET EN PARTICULIER
CHEZ LES SPHAIGNES, par M. E. ROZE.

I

Dans une communication précédente (1), j'ai dit quelques mots à la Société sur les Myxomycètes, ces êtres dont l'organisation est si simple qu'ils n'existent à l'état cellulaire proprement dit que dans leur période fructifère, et que l'on voit naître, vivre, croître et se développer à l'état complètement plasmique. J'ai cru toutefois pouvoir admettre que ces êtres n'en étaient pas moins des végétaux, mais qu'ils nous faisaient connaître par cela même que tout végétal, quel qu'il soit, a pour base essentielle de son existence, le développement d'un *plasma* qui lui est propre et qui se comporte au sein des cellules qu'il a lui-même formées comme le plasmodium nu des Myxomycètes. Cette opinion n'est peut-être pas nouvelle en elle-même, mais elle est encore si peu répandue qu'il me semble intéressant de la prendre en grande considération.

En effet, si cette analogie est admise, il en résultera nécessairement que toutes les fonctions végétatives trouveront leur raison d'être dans le rôle spécial que doit jouer le *plasma* pour chacune de ces fonctions. La respiration et la nutrition y trouveront, si je ne me trompe, de nouvelles explications fondées

(1) Voyez plus haut, p. 29.